SA M'AIM

Pourquoi fait-on le choix de devenir neuropsychiatre ? Est-ce vocation ou protection contre soi-même ?

Ce délicat sujet est abordé par Victor Haïm dans la pièce « La Visite » qu'interprètent les comédiens du « Petit Théâtre Populaire ».

Dans un décor impersonnel, avec livres, fleurs, ordinateur et même petit éléphant en peluche, une femme visiblement surchargée de rendez-vous professionnels tente de s'accorder un peu de loisir en décidant d'aller rejoindre un groupe de chant choral. Elle est neuropsychiatre et se consacre à son métier ; on ne lui prête aucune vie sentimentale ou familiale, le domaine privé est éludé ; elle semble rivée à sa profession comme à une raison de vivre.

Et dans cet agencement planifié, elle se montre obsédée par la gestion des séances de thérapie ; et dans cet ordre qui paraît inaltérable, presque ritualisé, un homme fait irruption.

Il n'est pas un patient ni un représentant, il ne se définit pas et le doute qu'il laisse planer sur ses intentions le rend inquiétant. Il est une intrusion vivante du désordre dans l'accomplissement professionnel strict de cette femme-médecin. Et dans l'opposition physique des deux comédiens se joue une donnée interprétative qui n'est pas anodine : elle, toute en rondeurs, exprime une joie de vivre équilibrée et lui, extrêmement mince, presque fantomatique, nous fait pénétrer dans une étrangeté déstabilisante ; ce sont deux antinomies apparentes, ils signalent en fait une complémentarité que la pièce révèlera.

Entre eux se joue très vite un jeu pervers qu'il met en scène : il la séquestre, l'implique dans le jeu sexuel de l'excitation par strangulation, la malmène, l'humilie, la ridiculise en lui demandant de monter sur la table et de chanter, en s'inventant un comportement de tueur. Il va jusqu'à détruire l'apparat de la salle d'attente.

Il est en train de briser toutes les défenses et les techniques que la praticienne met en avant contre lui, comme un bouclier.

Il va s'acharner à la faire déchoir : « Vous savez tout », et il lui assène la vérité de son « immense prétention » de son incapacité et de sa lâcheté. Il la réduit à sa merci. Il est expert comptable et va lui faire payer ce qu'elle ignore encore car ils sont de parfaits étrangers l'un pour l'autre.

Il va jusqu'au bout du jeu pervers du renversement de situation, lui faire avouer le secret d'un meurtre. Il parvient à casser la gangue professorale et simplement humaine de cette femme qui, serrant la peluche prise sur l'étagère contre elle, va révéler l'abîme de culpabilité dans lequel elle vit depuis son enfance. Sa mère s'est retournée pour la gronder alors qu'elle s'agitait à l'arrière de l'automobile, sa mère a eu un moment d'inattention et elle a renversé une femme qui en est morte. Elle a fait jurer à l'enfant de ne rien dire : « Tu n'as rien vu » ; elle a laissé son mari s'accuser à sa place, aller en prison à sa place et, plus tard, elle a trompé l'homme qui expiait un crime non commis en s'affichant avec un amant.

Inversion des rôles : elle est la patiente qui cherche dans les mots refoulés la guérison de son passé. Lui aussi parle, sa femme a été internée à tort et elle en est morte. Lui, il se venge au hasard de tout psychiatre dont il voit le nom sur l'annuaire.

Et enfin il peut partir, de même qu'elle reconnaît la vanité de ce loisir consacré au chant comme si elle avait voulu combler un vide profond et non dit, impossible à formuler jusque là.

La pièce se met lentement en place, l'écriture de Victor Haïm se perd en digressions, attentes, un faux suspense qui estompe et affadit l'essentiel : les personnages restent dans des fonctionnements typés, il aurait été intéressant de les révéler dans leur être.

En revanche, il faut saluer la qualité de jeu des deux comédiens, très complémentaires, lui dans une légèreté cruelle fluide et sa partenaire dans un naturel mesuré qui prend appui sur la maîtrise et la compétence d'une profession. Leur talent a fait le plaisir du spectateur à la représentation de cette pièce.

J.